
Bataille de Jemmapes (6 novembre 1792).

Numéro d'inventaire : 1979.27493

Auteur(s) : Joseph Beuzon

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ancienne Maison Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Ancienne Maison Quantin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1892

Collection : Imagerie artistique. Série 2 ; n° 20

Description : gravure industrielle photomécanique en couleur d'après gravure sur bois, chromotypographie feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 283 mm ; largeur : 377 mm

Notes : Illustration de la bataille de Jemmapes, du 6 novembre 1792, opposant Français et Autrichiens. Dans la partie inférieure, texte imprimé explicatif. signature dans la gravure : "Joseph Beuzon 1892" Joseph et Louis Beuzon, ensemble ou séparément ont composé de nombreux sujets d'imagerie. Actif fin 19e, début 20e. Au verso de la feuille, texte publicitaire

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 2. — N° 20.

BATAILLE DE JEMMAPES (6 novembre 1792)

ANCIENNE MAISON QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.



L'aile droite de l'infanterie française, formée en colonnes d'assaut, enlève les redoutes autrichiennes. — L'armée autrichienne, qui avait fait le siège de Lille, s'était repliée en Belgique, autour de Mons, et son général, le duc de Saxe, avait concentré ses forces sur le plateau qui s'étend de Jemmapes à Cuesmes. Les positions étaient formidables, mais Dumouriez n'hésita pas à les attaquer de front. Le 6 novembre au matin, l'armée française, à jeun (elle devait manger après la victoire), prit l'offensive. L'aile gauche attaqua vigoureusement Jemmapes et s'empara des redoutes qui défendaient ce village. Le centre entra en ligne; mais, brusquement chargé par la cavalerie autrichienne, il arrêta son mouvement et fut sur le point de se rompre.

Louis-Philippe d'Orléans, général de brigade à dix-neuf ans, au service de la République, et Besard, le valet de chambre de Dumouriez, rallièrent nos brigades du centre, qui refoulèrent les Autrichiens et rejoignirent l'aile gauche.

Blessé de ce côté, Dumouriez court à l'aile droite, où la lutte est acharnée. Il se met à la tête de ses bataillons, et entre avec eux la Morvelloise. Les volontaires de la République se précipitent balayette en avant, escaladent les retranchements, renversent tout et s'emparent des redoutes. Le village de Cuesmes est enlevé, et, à deux heures, tous les retranchements ennemis sont à nous. Les Autrichiens battent en retraite et nous abandonnent Mons.